

# MADAME TURLUPIN

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES

PAR

MM. E. CORMON ET GRANDVALLET

MUSIQUE DE

M. ERNEST GUIRAUD

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'ATHÉNÉE,  
le 23 Novembre 1872.

~~~~~  
' U X F R A N C  
~~~~~

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES

LIBRAIRES-ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

LÉON ESCUDIER

ÉDITEUR DE MUSIQUE

21, RUE DE CHOISEUL, 21

—  
1872

Droits de traduction, de représentation et de reproduction réservés.

## PERSONNAGES

---

TURLUPIN, comédien ambulant.....	M. LEPERS.
MAGUELONNE, sa femme .....	M <sup>lle</sup> DARAM.
COQUILLARD, souffleur.....	M. GALABERT.
LE CAPITAINE RODOMONT.....	LEMAIRE.
PIPHAGNE, aubergiste.....	GIRARDOT.
ISIDORE, coiffeur.....	VINCHON.
OLIVIER, neveu de Rodomont.....	LAURENS.
ISABELLE, fille de Piphagne.....	M <sup>lles</sup> CHAIN.
LA DÈGUE.....	BONNEFOY.

---

Comédiens, Garçons de théâtre et Garçons d'auberge. Mousquetaires.  
Habitants de Saint-Germain.

---

*La scène se passe dans l'auberge de Piphagne pendant la fête  
des Loges, vers 1630*

---

La mise en en scène a été réglée par M. Vadé, régisseur général  
du théâtre de l'Athénée.

# MADAME TURLUPIN

---

## ACTE PREMIER.

Petit jardin de vant l'auberge du *Soleil d'Or*. Au fond, une haie vive à hauteur d'appui avec une porte charretière au milieu, donnant sur la route. A gauche, pavillon rustique avec porte et balcon ouverts face au public.

Au lever du rideau, des mousquetaires attablés dans le pavillon et debout sur le balcon chantent le verre à la main. Des jeunes filles endimanchées qui passaient au fond s'arrêtent pour les regarder. Ils leur envoient des baisers, elles se sauvent; d'autres les remplacent. — Grand mouvement de promeneurs. — Devant la porte de l'auberge, des cuisinières plument des voilailles.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

CHŒUR, puis PIPHAGNE.

CHŒUR DE MOUSQUETAIRES.

Joyeux mousquetaires,  
Buvons à pleins verres,  
Buvons et chantons!  
Chantons la victoire,  
L'amour et la gloire,  
Demain nous partons!

PIPHAGNE, *qui est sorti de l'auberge pendant le chœur.*

Chantez, buvez, faites tapage,  
Mes gentils officiers!... fillettes au passage  
Echangent avec vous  
Les regards les plus doux

(*S'adressant à ses garçons et aux filles d'auberge.*)

Et nous, pressons l'ouvrage:  
Plumons, plumons

Et canards et dindons,  
 Et ce soir, mes enfants,  
 Pour prix de votre peine  
 Dans mon auberge pleine  
 Nous plumerons à leur tour les chalands.

REPRISE DU CHŒUR.

Joyeux mousquetaires,  
 Etc., etc.

(Les garçons rentrent dans l'auberge. Grand bruit dans le pavillon, éclats de rire.)

## SCÈNE II

PIPHAGNE, RODOMONT.

RODOMONT, *sortant du pavillon un peu en gaieté.*  
 Assez, Messieurs, assez !... Je vous en prie.

CRIS, *dans la coulisse.*

A la santé du capitaine !

RODOMONT.

Ils finirent par casser la vaisselle !

PIPHAGNE.

Ils sont charmants.

RODOMONT.

Ces jeunes fous ont tenu à me faire leurs adieux le verre à la main, et, Dieu me pardonne, ils finiraient par me faire conduire au poste par mes propres agents, moi, le capitaine Rodomont, premier officier de police de la bonne ville de Saint-Germain.

PIPHAGNE.

Ah ! vous aurez de la peine aujourd'hui à maintenir l'ordre. La fête des Loges sera magnifique.

RODOMONT.

Je n'ai rien épargné pour en faire quelque chose d'ébouriffant. Mâts de cocagne, courses en sac, tir à l'arquebuse, couronnement d'une rosière... avec certificat des autorités.

PIPHAGNE.

Et grand spectacle...

RODOMONT.

Dans votre auberge.

PIPHAGNE.

Par la troupe du célèbre Turlupin.

RODOMONT.

Et de madame son épouse.

PIPHAGNE.

Une créature superbe.

RODOMONT.

Adorable.

PIPHAGNE.

Enchanteresse.

RODOMONT.

Une tournure de reine.

PIPHAGNE.

Une jambe de fée! Et des yeux... deux étoiles!

RODOMONT.

Où diable l'avez-vous donc si bien vue, monsieur Piphagne?

PIPHAGNE.

A Pontoise, capitaine... le mois dernier.

RODOMONT.

Dans *l'Écrevisse amoureuse*! J'y étais!

PIPHAGNE.

Quand elle est entrée avec son costume de Bouton-d'Or, j'en ai vu trente-six chandelles.

RODOMONT.

Quel malheur qu'elle ait un mari!... et un mari qu'elle adore!...

PIPHAGNE.

A ce qu'il dit !... Mais avec ces sauteuses de planches, un mari ne doit être sûr de rien.

RODOMONT.

Au contraire, il doit être sûr... que tôt ou tard...

PIPHAGNE, *riant.*

Eh ! eh ! eh !

RODOMONT, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

PIPHAGNE.

C'est là-dessus que vous comptez.

RODOMONT.

Et vous donc, avec votre petit air...

PIPHAGNE.

Moi, Monsieur, j'ai une fille de seize ans.

RODOMONT.

Et moi, Monsieur, j'ai un neveu qui en a dix-neuf.

PIPHAGNE.

Une fille que je fais élever chez les Ursulines, dans les principes les plus sévères.

RODOMONT.

Croyez-vous que je veuille faire de mon neveu un che-  
napan ?

PIPHAGNE.

Or, Monsieur, quand on est père de famille...

RODOMONT.

Quand on occupe une certaine position...

PIPHAGNE.

On ne va pas se compromettre avec une ballerine.

RODOMONT.

Et quand, par hasard, il s'en trouve de jolies...

PIPHAGNE.

On se contente d'avoir des yeux.

RODOMONT.

Et de faire ses petites farces à la sourdine, n'est-ce pas?

PIPHAGNE.

Quand on en trouve l'occasion... (*Riant.*) Eh! eh! eh!RODOMONT, *de même.*

Ah! ah! ah! Farceur!

PIPHAGNE.

Scélérat!

RODOMONT, *à part.*

Si je puis te jouer sous jambe, compte sur moi.

PIPHAGNE, *à part.*

Si je peux te damer le pion, je n'y manquerai pas.

*(Grands cris au dehors.)*UN GARÇON, *accourant.*

Not' maître, v'là M. Turlupin qui arrive avec tous les comédiens.

PIPHAGNE.

Les comédiens!... Allons serrer l'argenterie. (*Il rentre.*)

RODOMONT.

Et nous, observons sans nous montrer! (*Il rentre dans le pavillon.*)*(Cris au fond: Les voilà! les voilà!)*

## SCÈNE III

TURLUPIN, MAGUELONE, COQUILLARD, ISIDORE,  
 LA DUÈGNE, COMÉDIENS et COMÉDIENNES, PEUPLE,  
 ENFANTS, MOUSQUETAIRES, CUISINIERS et GARÇONS D'AU-  
 BERGE, puis RODOMONT et PIPHAGNE, *observant  
 tout et évitant de se montrer.*

CHOEUR.

Gloire au célèbre Turlupin!  
 Gloire à Madame son épouse!

De Paris ne sois plus jalouse,  
Noble ville de Saint-Germain,  
Car dans tes murs tu vas enfin,  
Posséder le grand Turlupin!

TURLUPIN.

Messieurs!.. un tel accueil!. ô moment plein de charmes!..

Pour un artiste on ne peut concevoir

Rien de plus doux... J'en verserais des larmes...

Si j'avais un mouchoir.

*(Une jeune femme s'empresse de lui donner le sien; il le prend,  
s'essuie les yeux et le met dans sa poche.)*

CHOEUR.

Pour t'applaudir nous viendrons tous ce soir!

TURLUPIN, à sa femme qui entre suivie par quelques artistes.

Lève ton voile, ô chère Maguelone!

Aux yeux du bon public que ta beauté rayonne!

Montre ces traits charmants, gloire de ton époux!

Et quant à son talent... vous en jugerez tous

Ce soir, Messieurs, pour quatre sous!

CHOEUR.

Vive Turlupin! Vive Maguelone!

MAGUELONE.

CAVATINE.

Nobles seigneurs, bourgeois paisibles,

Filles aux frais minois, et vous enfants de Mars,

Venez, venez, âmes sensibles

Aux œuvres du génie, à la gloire, aux beaux-arts!

*(Le tambour de la troupe fait un roulement.)*

A bon compte et sans peine,

Sans danger et sans gêne

Vous goûterez chez nous

Les plaisirs les plus doux.

Nous en avons, Messieurs, pour tous les goûts!

Beauté, charme et jeunesse...

Mesdames, montrez-vous!

Talent, grandeur, noblesse...

Messieurs, saluez tous!

Un enfant du Parnasse

Un esprit plein de grâce...

L'illustre Turlupin!

Et pour tout dire enfin,

Messieurs, votre servante

Qui, craintive et tremblante,

D'une foule galante



Pour prix de nos travaux  
Vient réclamer quelques braves!

*(Roulement de tambour.)*

LA FOULE, *applaudissant.*

Bravo! bravo!... qu'elle est charmante!  
Heureux mari!... voyez comme il s'évente.  
Gloire au célèbre Turlupin.

## ENSEMBLE.

TURLUPIN, COQUILLARD, ISIDORE *et les comédiens.*

Spectacle incomparable  
Pour l'esprit, pour les yeux!  
Des acteurs merveilleux,  
Une pièce admirable.

## CHŒUR.

Gloire au célèbre Turlupin!  
Gloire à madame son épouse!  
De Paris ne sois plus jalouse,  
Noble ville de Saint-Germain;  
Car, dans tes murs, tu vas enfin  
Posséder le grand Turlupin!

Gloire à Maguelone et gloire à Turlupin!

*La foule s'éloigne. Les comédiens sortent de différents côtés;  
les mousquetaires sortent par le fond.*

## SCÈNE IV

TURLUPIN, MAGUELONNE, COQUILLARD.

TURLUPIN, *parlant à la cantonade.*

Rentrez la charrette. Déballez les costumes et les accessoires.  
Soignez le festin du roi. Des pâtés, des volailles magnifiques... en carton.

MAGUELONE.

A propos de pâtés... si nous faisons servir une omelette?

TURLUPIN.

En carton?... il y en a!

MAGUELONE, *le poussant.*

Grosse bête!

COQUILLARD.

Vous plaisantez toujours avec l'estomac, mon cher Directeur, ce n'est pas drôle. Je tombe de besoin.

TURLUPIN.

Et qu'as-tu fait pour ça, méchant souffleur ? Tu as soupiré tout le long de la route en regardant ma femme, n'est-ce pas ?

COQUILLARD.

Je n'ai pas d'autres gages.

MAGUELONE.

Pauvre Coquillard !... Il m'a connue si petite !

COQUILLARD.

Vous aviez dix ans. Je n'en avais que quarante-sept.

MAGUELONE.

Je l'appelais mon petit mari... Il m'a soufflé mes premiers rôles...

COQUILLARD.

C'est tout ça qui m'a perdu.

MAGUELONE.

Que veux-tu, mon ami ? il était dans ma destinée de te tromper pour ce vilain homme dont j'ai fait le mien et à qui j'ai donné toute ma tendresse... mais je t'en garde bien un peu.

COQUILLARD.

Oh ! oui, je le crois, j'ai besoin de le croire.

TURLUPIN.

Allons, allons, assez de sentiment. Quand ce nigaud a des larmes dans les yeux, il nous souffle tout de travers.

MAGUELONE.

Dis donc que tu es jaloux.

TURLUPIN.

Et comment ne le serais-je pas en voyant cette nuée de galants qui nous entourent partout où nous allons, et qui bourrent vos poches de billets doux ?

MAGUELONE.

Si je te les donne.

COQUILLARD.

Si elle nous les donne.

TURLUPIN.

Et les petits cadeaux ? A l'occasion vous ne refusez pas les petits cadeaux.

MAGUELONE.

Pas si niaise !

TURLUPIN.

Dieu sait ce qu'ils me coûtent !

MAGUELONE

Une œillade, un sourire, un baiser sur la main... c'est pour rien.

COQUILLARD.

C'est pour rien.

MAGUELONE.

C'est vrai, je l'avoue, je suis coquette comme une chatte, comme un oiseau... comme une femme. Est-ce ma faute ? C'est l'atmosphère où je vis, c'est la musique qui m'entraîne, c'est mon rouge, c'est mon blanc, tout ce qui me fait belle et joyeuse, les fleurs, les rubans, les parures et les compliments. Il me faut tout cela et encore ton amour par-dessus le marché, vilain !

COQUILLARD.

Vilain !

TURLUPIN.

C'est ma femme qui te souffle maintenant.

MAGUELONE.

Tiens, prends mes deux mains, baise mon front et déjeunons.

TURLUPIN, *la serrant dans ses bras.*

Ah ! Demonio !

COQUILLARD.

Serpent !

TURLUPIN.

COUPLETS.

I

De sa force l'homme se vante;  
 Ah pauvre sot!  
 Ta force n'est qu'un mot.  
 Elle est la très-humble servante  
 De ce démon.  
 Qui d'un oui, qui d'un non  
 Dispose à son gré de notre âme  
 De notre cœur, de notre esprit,  
 Que l'on déteste et qu'on chérit!  
 Ah! femme!... femme!...  
 Ce démon, réponds-moi,  
 N'est-ce pas toi?

II

Nous sommes maîtres de la terre...  
 Ah! pauvres fous!  
 On est maître de vous!  
 Le démon n'a qu'un signe à faire  
 Pour qu'à ses pieds  
 A l'instant vous tombiez!  
 Malgré votre orgueil qui réclame  
 Riche ou pauvre, petits ou grands,  
 Vous êtes battus... et contents!  
 Oh! femme!... femme!  
 Ce démon, réponds-moi,  
 N'est-ce pas toi?

*(Il embrasse sa femme.)*

Garçon!...

COQUILLARD ET MAGUELONE.

Garçon!...

TURLUPIN.

Nous allons nous payer un bon petit déjeuner à trois.

COQUILLARD.

Et les autres ?... la troupe ?

TURLUPIN.

La troupe connaît son directeur... Elle doit avoir pris ses  
 précautions pour déjeuner en ville.

TOUS.

Garçon !... la carte.

## • SCÈNE V

LES MÊMES, PIPHAGNE.

PIPHAGNE.

Voilà la carte. (*Il lui donne un papier.*)

MAGUELONE.

Choisis de bonnes choses. Je les aime.

TURLUPIN, lisant.

« Six potages — quatre veaux rôtis, douze gibelottes... » C'est une carte à payer... « Notes des dépenses faites par le sieur Turlupin pendant la foire de Pontoise, à l'Écu de France, tenu par le sieur Piphagne. »

PIPHAGNE.

Votre serviteur de tout mon cœur.

MAGUELONE, à part.

Piphagne !... un amoureux éconduit !

PIPHAGNE.

Madame... j'ai bien l'honneur...

TURLUPIN.

Comment !... vous voilà ici ! à Saint-Germain ! Vous avez donc déménagé ?

PIPHAGNE.

Nullement.

COQUILLARD.

Alors, vous avez donc des auberges partout ?

PIPHAGNE.

J'ai l'Écu de France à Pontoise... et le Soleil d'Or à Saint-Germain.

TURLUPIN.

Et nous tombons chez lui !

COQUILLARD.

Quelle déveine !

TURLUPIN.

Cinquante-trois livres quinze sous !...

COQUILLARD.

Et rien dans la caisse !

PIPHAGNE, *regardant Maguelone.*

Je vous ai fait crédit à Pontoise pour des raisons que j'avais... que je n'ai plus.

COQUILLARD, *à Turlupin.*

Il rôdait autour de la bourgeoise, voilà.

PIPHAGNE.

Et jusqu'à parfait paiement, je vous en avertis, pas une sardine.

TURLUPIN.

Est-ce une insulte ?

PIPHAGNE.

Non, c'est un poisson.

TURLUPIN.

Il suffit ! gardez vos sardines ; faites encadrer vos gibettes ! qu'on me serve une plume et de l'encre.

PIPHAGNE.

Je ne vous refuserai pas ce genre de consommation.

*(Il rentre dans l'auberge et revient après l'entrée de Rodomont.)*TURLUPIN, *tirant un manuscrit de sa poche.*

Mes enfants, on ne doit pas se charger l'estomac avant d'entrer en scène.

COQUILLARD, *tristement.*

Soyons sobres.

TURLUPIN.

Il manque quelque chose à ma nouvelle pièce; je vais me fricasser une tirade en guise de premier plat.

MAGUELONE.

Fricasse, mon petit homme, fricasse, moi je vais raccommoder ma jupe de gaze, comme entremets.

COQUILLARD.

J'ai aperçu par là-bas un champ de betteraves... J'irai cueillir une salade comme dessert.

\*  
TURLUPIN.

Et ce soir, grand gala, payé sur la recette.

## SCÈNE VI

LES MÊMES, RODOMONT.

RODOMONT, *entrant*.

La recette!... vous ne la tenez pas encore.

TURLUPIN.

Le capitaine!...

MAGUELONE, *à part*.

Autre soupirant mis de côté!

RODOMONT, *s'avançant*.

Ah! monsieur le comédiste!... le farceur!... Vous affichez à la porte, *l'Écrevisse amoureuse ou la Sarabande de Monseigneur!*...

TURLUPIN.

Eh bien?

RODOMONT.

Vous attaquez le cardinal... Vous appelez le roi :  
« L'huitre aise! »

TURLUPIN.

Mais, mon cher capitaine...

RODOMONT.

Non !... par ma moustache, par ma bonne épée, vous ne jouerez pas cette turlupinade !

TURLUPIN.

Mais vous l'avez permise à Pontoise, la turlupinade...

RODOMONT, *regardant Maguelone.*

A Pontoise... j'avais des raisons... que je n'ai plus.

COQUILLARD, *à part.*

On les connaît tes raisons, sacripan !

RODOMONT.

Donc, je défends la pièce !

TURLUPIN.

Nous voilà bien !

COQUILLARD.

C'est le diable qui s'en mêle !

*(Turlupin et Coquillard désespérés, remontent en s'arrachant les cheveux. Piphagne apporte du papier, une plume et de l'encre qu'il pose sur une table.)*

MAGUELONE, *éclatant de rire.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! Un déjeuner de moins... une pièce défendue !... La belle affaire !... Il n'y a pas qu'une auberge à Saint-Germain,

PIPHAGNE, *à part.*

Hein ?... que dit-elle ?

MAGUELONE.

Et ce qu'un capitaine s'avise de défendre... un gouverneur peut l'accorder.

RODOMONT, *à part.*

Diantre !

MAGUELONE.

Je suis très-bien avec les aubergistes... je suis à merveille avec les gouverneurs !



PIPHAGNE, *courant à son auberge.*

Holà !... Gimblette!... Croûte-au-pot!... Vite! trois couverts pour M. Turlupin.

RODOMONT.

Holà !... garçon !... du papier... de l'encre... Ah ! en voilà ! Vite... une autorisation en trois mots ! (*Il se met à écrire.*)

MAGUELONE, *à part.*

Les ours sont muselés.

TURLUPIN, *s'approchant de Maguelone.*

Maguelone !

PIPHAGNE, *même jeu.*

Bourgeoise !

TURLUPIN.

Qu'est-ce que tout cela signifie ?

COQUILLARD.

D'où vient ce revirement dans la politique ?

TURLUPIN.

A quel nouveau manège de coquetterie avez-vous eu recours ?

MAGUELONE.

Ingrat ! Tu es bien heureux que mes coquetteries se mêlent de tes affaires !... Regarde !...

PIPHAGNE, *rentrant avec ses garçons.*

Allons, vite, dressez le couvert, débouchez les bouteilles.

TURLUPIN, *allant avec Coquillard regarder le couvert.*

Mais alors... tout à l'heure... ce refus?...

PIPHAGNE.

Une plaisanterie, cher ami, une simple facétie. (*A Maguelone.*) Belle dame... voici la note de Pontoise acquittée. (*A voix basse.*) Et à la suite quelques mots que vous lirez seule à seule. (*Il va vers la table et s'occupe à faire servir.*)

RODOMONT.

Ma toute belle... voici la permission demandée.

MAGUELONE.

Ah ! capitaine !...

RODOMONT, *à voix basse.*

Puis, quelques lignes...

MAGUELONE.

Que je lirai...

RODOMONT.

En cachette.

MAGUELONE, *à part.*

Toujours du même tonneau.

RODOMONT, *haut.*

Ah ! ah !... ce brave Turlupin !... Il avait pris la défense au sérieux.

PIPHAGNE, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! Est-il bête !...

TURLUPIN, *à part.*

Il y a quelque truc là-dessous... attention, Coquillard.

COQUILLARD.

Attention !

MAGUELONE.

Allons, à table.

TURLUPIN, *se plaçant.*

Oui, à table ! mangeons, bourrons-nous, étourdissons-nous !

COQUILLARD.

Prenons le temps comme il vient.

MAGUELONE.

Et les femmes comme elles sont.

RODOMONT, *à part.*

Adorable !

PIPHAGNE, *à part.*

Elle m'a regardé !

(*Pendant les couplets qui suivent, Piphagne verse à boire, et surtout à Maguelone, qui se fait donner une assiette par le capitaine.*)

MAGUELONE.

RONDE.

Enfants de la balle,  
Ayons pour refrain  
Fi du lendemain !  
Race joviale,  
Qui, vivant de peu,  
N'a ni feu, ni lieu.

Chante ! chante ! et le reste à la grâce de Dieu !

TURLUPIN.

COUPLETS.

I

Par tous les temps, par le chaud, par la bise,  
Joyeux pèlerin,  
Toujours en chemin  
Chacun de nous porte dans sa valise  
Son teint, ses cheveux,  
Ses biens, ses aïeux,  
Sa patrie et ses dieux !

ENSEMBLE, *avec RODOMONT et PIPHAGNE.*

Enfants de la balle,  
Etc., etc.

MAGUELONE.

II

Sur nos tréteaux quand le succès nous grise  
Que nous font des sots,  
Les méchants propos !  
Gens amusants sont tous gens qu'on méprise ;  
Mais le soir en scène un bravo de prix  
Rachète cept mépris.

'ENSEMBLE.

Enfants de la balle  
Ayons pour refrain  
Fi du lendemain !...  
Etc., etc.

## SCÈNE VII

LES MÊMES, ISIDORE.

ISIDORE, *accourant.*

Monsieur Turlupin!... Monsieur Turlupin!...

TURLUPIN.

Ah! c'est toi, mal peigné! Et bien, est-ce que tes perruques sont défrisées?

ISIDORE.

Ah! Monsieur!... une Gabrielle admirable, envolée sur la route de Paris avec un trompette.

TURLUPIN.

Bon!... notre ingénue s'est fait enlever!

ISIDORE.

Et ma perruque de Cupidon qui a pris la même route avec la meunière du Pecq!

TURLUPIN, *se levant.*

Fiez-vous donc aux jeunes premiers!

ISIDORE.

Il ne reste absolument que le chignon de la duègne.

COQUILLARD, *se levant.*

Et votre pièce?... Que faire?

MAGUELONE, *de même.*

Couper la scène des amoureux.

TURLUPIN.

Impossible.

MAGUELONE.

Faire relâche.

TURLUPIN.

Jamais.

MAGUELONE.

Alors, cours, ramène nos fuyards morts ou vifs ! Moi je vais donner un coup d'œil à l'arrangement de la salle, aux décors, aux costumes, pendant que Coquillard rassemblera la troupe et préparera les chandelles.

COQUILLARD.

Elle pense à tout, prévoit tout !

TURLUPIN.

Ce qui prouve qu'un homme d'esprit ne serait souvent qu'une bête, sans sa femme.

RODOMONT.

Allons, bonne chance, cher ami ; et à ce soir, ma toute belle !

PIPHAGNE, *à part.*

Je crois mes petites affaires en bon chemin.

*(Turlupin et Coquillard sortent vivement par le fond, Le capitaine envoie un baiser à Maguelone, qui rentre dans l'auberge. Piphagne va dans le jardin. Aussitôt Olivier paraît, s'assure qu'il n'y a plus personne, puis il retourne vers le bosquet et fait signe à Isabelle d'approcher.)*

## SCÈNE VIII.

OLIVIER, ISABELLE, *en homme.*

OLIVIER.

Venez... venez... il n'y a personne ; soyez sans crainte, ma chère Isabelle.

ISABELLE.

Mon père?... Où est-il?..

OLIVIER.

Au fond du verger, il cueille des pommes.

ISABELLE.

Et votre oncle?

OLIVIER.

Parti de ce côté.

ISABELLE.

Ah! pourquoi ai-je consenti à prendre ces habits et à vous suivre? Je n'ose plus retourner au couvent, je n'ose plus rentrer chez mon père... Il serait capable de me tuer.

OLIVIER.

Et mon oncle... je lui connais une certaine canne... Mais pour vous, pour mon Isabelle, il n'est pas de péril que je n'ose affronter.

ISABELLE.

Ah! vilain amour! voilà donc les tourments dont tu es cause!

DUETTO.

Mon Dieu! Mon Dieu! comme j'ai peur!  
 Et quel malheur  
 D'avoir un cœur  
 Qui bat, qui bat, qui vous entraîne  
 Et qui vous cause autant de peine!  
 Je tremble, hélas! je meurs de peur!

OLIVIER.

Rassurez-vous! n'ayez pas peur!  
 C'est un bonheur  
 D'avoir un cœur  
 Qui bat, qui bat, qui nous entraîne  
 Et qui pour jamais nous enchaîne!  
 Ne tremblez plus! n'ayez pas peur!

ISABELLE.

Avant de vous connaître  
 Mon cœur ignorait tout chagrin:  
 Tranquille à ma fenêtre  
 Je respirais l'air du matin!  
 J'aimais le doux murmure  
 Et le joyeux réveil  
 De la fraîche nature  
 Saluant le soleil!  
 Et, maintenant, troub'ée,  
 Mon âme est tour à tour  
 Heureuse... désolée...  
 Et c'est par toi... toi seul... cruel amour!

OLIVIER.

Avant de te connaître  
 J'ignorais ce charme divin  
 Qui remplit tout mon être  
 Lorsque ma main presse ta main !  
 La beauté, la jeunesse  
 Ne frappaient point mes yeux,  
 Je soupirais sans cesse...  
 Je maudissais les cieux !  
 Et, maintenant, ravie,  
 Mon âme s'ouvre au jour,  
 A l'espoir... à la vie !  
 Et c'est par toi... toi seul... divin amour !

ENSEMBLE.

OLIVIER.

Rassurez-vous ! n'ayez pas peur !  
 C'est un bonheur  
 D'avoir un cœur  
 Qui bat, qui bat, qui nous entraîne  
 Et qui pour jamais nous enchaîne.  
 Ne tremblez plus ! n'ayez pas peur !

ISABELLE.

Mon Dieu ! mon Dieu ! comme j'ai peur !  
 Et quel malheur  
 D'avoir un cœur  
 Qui bat, qui bat, qui vous entraîne  
 Et qui vous cause autant de peine !  
 Je tremble, hélas ! je meurs de peur !

(A la fin du duo, Maguelone paraît au fond. A sa vue. Isabelle et Olivier se cachent dans le bosquet.)

## SCÈNE IX

MAGUELONE, OLIVIER, ISABELLE, puis COQUILLARD.

MAGUELONE, sortant de l'auberge et tenant à la main les  
 billets de Rodomont et de Coquillard.

Ils sont charmants ces messieurs... avec leurs petits mots  
 à la suite ! A l'un, c'est un rendez-vous qu'il faut accor-  
 der... à l'autre un petit enlèvement nocturne. Sinon, nos  
 costumes saisis, la recette confisquée et mon pauvre mari

coffré au lever du rideau. Voilà ce qu'ils appellent une permission et une note acquittée! C'est-à-dire que d'un côté comme de l'autre, c'est Madame Turlupin qui paierait la casse. A-t-on du mal avec tous ces hommes-là!

OLIVIER, *reparaissant avec Isabelle.*

C'est elle! madame Turlupin... une excellente femme, dit-on.

ISABELLE.

Si elle pouvait nous venir en aide!

OLIVIER.

Essayons! (*Il s'approche avec Isabelle.*) Madame...

MAGUELONE.

Hein!... qu'est-ce?

OLIVIER.

Madame, on dit que vous êtes bonne...

ISABELLE.

Aussi bonne que belle.

MAGUELONE, *à part.*

Ils sont gentils ces petits-là.

OLIVIER.

Madame, ayez pitié de nous.

ISABELLE.

Secourez-nous tous deux.

OLIVIER.

Voici notre histoire. — J'adore Isabelle....

MAGUELONE.

Isabelle?... Monsieur?...

OLIVIER.

Ce sont les habits d'un de mes cousins que j'ai prêtés à Mademoiselle, pour fuir plus aisément du couvent où elle s'ennuyait à périr.

ISABELLE.

Surtout depuis que j'avais vu et aimé Monsieur Olivier.



OLIVIER.

Moi, je ne vivais pas non plus, loin d'elle. L'étude de mon procureur me semblait une tombe. J'ai donc écrit à Isabelle; je lui ai proposé de l'enlever demain soir.

ISABELLE.

J'ai refusé.

MAGUELONE.

Alors, vous l'avez enlevée tout de suite.

OLIVIER.

Il y a une heure.

ISABELLE.

Et maintenant, nous voilà bien embarrassés.

OLIVIER.

Une fois hors de la ville nous ne savions plus où aller.

ISABELLE.

Je pleurais.

MAGUELONE.

Pauvres enfants!

OLIVIER.

Alors, Isabelle m'a prié de la ramener chez son père, le sieur Piphagne...

ISABELLE.

Et je viens me jeter à ses genoux.

MAGUELONE.

C'était bien la peine.

OLIVIER.

Sauvez Isabelle, Madame, obtenez le pardon du papa. Je tâcherai de faire entendre raison à mon oncle... un homme terrible... Le capitaine Rodomont!

MAGUELONE, *à part*,

Mes deux galants!

MADAME TURLUPIN.

ISABELLE.

Notre plus cher désir serait de nous marier.

OLIVIER.

Mais il faudrait pour cela nous rendre à chacun notre petite fortune.

ISABELLE.

Et papa est très-regardant.

OLIVIER.

Mon oncle se ferait couper en quatre pour un écu.

MAGUELONE.

Eh bien, si vous voulez faire ce que je vous dirai... si vous promettez d'être bien sages, je réponds de tout.

OLIVIER *et* ISABELLE.

Quel bonheur !

MAGUELONE.

Voilà nos amoureux de ce soir remplacés.

*{On entend au loin la musique des mousquetaires qui sonne la retraite. — Le jour baisse.}*

TERZETTO.

MAGUELONE.

C'est la retraite !

OLIVIER.

Voici la nuit.

MAGUELONE, à Isabelle.

Dans ta chambrette

Allons sans bruit.

A vos amours je m'intéresse !

ISABELLE *et* OLIVIER.

Ah ! quel bonheur ! ah ! quelle ivresse !

MAGUELONE.

Ne craignez rien,

Tout ira bien ;

De vous servir j'ai le moyen !

## ENSEMBLE.

OLIVIER.

C'est la retraite,  
Voici la nuit.  
Dans ta chambrette  
Rentre sans bruit.

ISABELLE.

C'est la retraite,  
Voici la nuit.  
Dans ma chambrette  
Revenons sans bruit !

MAGUELONE.

C'est la retraite,  
Voici la nuit.  
Dans ta chambrette  
Allons sans bruit !

*(La musique de la retraite continue et accompagne le dialogue suivant :)*

OLIVIER.

Ah ! Madame, vous êtes notre bon ange ! *(Il lui prend la main et la porte à ses lèvres. — Coquillard entre en ce moment.)*

COQUILLARD, *à part.*

Ah ! c'est trop fort !

MAGUELONE, *allant à lui.*

Ah ! Coquillard, viens vite, j'ai besoin de toi.

COQUILLARD.

Deux !... ils sont deux !

MAGUELONE, *à l'oreille de Coquillard.*

Cours à la maison de ville... dis au capitaine Rodomont que j'accepte...

COQUILLARD.

Quoi ?

MAGUELONE.

Tout. Et que je t'attends ce soir en secret... Tu comprends ?

COQUILLARD, *à part.*

Et de trois!

MAGUELONE.

Et en revenant, tu glisseras à l'oreille de maître Piphagne que je consens...

COQUILLARD.

A quoi?

MAGUELONE.

A tout! imbécile!... et que je l'attends.

COQUILLARD.

Ça fait quatre.

MAGUELONE.

Va, cours, sois discret et je t'aimerai bien.

COQUILLARD.

Oh! sirène, enchantresse!... si je pouvais faire le cinquième!

*(La musique militaire passe au fond, suivie par la foule. — Maguelone fait cacher Isabelle et Lindor, puis elle observe.)*

CHOEUR.

C'est la retraite,  
 Joyeux guerriers,  
 Qui vous répète :  
 À vos quartiers!  
 Pour obéir que l'on s'empresse,  
 Adieu bouteille, adieu maîtresse,  
 À vos quartiers,  
 Jeunes guerriers.

*(La foule s'éloigne pendant la fin du chœur. Maguelone fait signe à Coquillard de partir, puis elle appelle les deux amoureux.)*

MAGUELONE.

Avec mystère  
 Il faut agir, ne craignez rien.  
 Et, je l'espère,  
 Votre bonheur fera le mien.

*(Elle les fait entrer dans l'auberge, le rideau baisse.)*

---

## ACTE DEUXIÈME

---

Une salle d'auberge transformée en théâtre. Au fond, de grands rideaux séparent la scène de la partie réservée au public. A droite et à gauche, des portes donnant dans les chambres de l'auberge. Au fond, à droite et à gauche, des portes conduisant à l'extérieur. — Au lever du rideau, des garçons de théâtre achèvent de préparer la scène ; on place les décors, on déballe les costumes ; on dispose les chandelles de l'éclairage.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

ISIDORE, *en train de friser des perruques*. LA DUÈGNE, *racommodant ses bas*. LES ARTISTES DE LA TROUPE, puis TURLUPIN, *entrant d'un air tragique et désolé*.

Tous.

Ah ! voilà Monsieur Turlupin.

LA DUÈGNE.

Arrivez donc, cher directeur, nous sommes dans une inquiétude !

ISIDORE.

Jouons-nous ou ne jouons-nous pas ?

LA DUÈGNE.

Avez-vous rattrapé nos amoureux ?

ISIDORE.

Et nos perruques ?

TURLUPIN.

Rien... pas la moindre trace de nos fuyards.

TOUS, *avec désespoir.*

Ah ! quel malheur !

TURLUPIN, *tombant sur un tabouret.*

Manquer à tous ses engagements... exposer ses camarades à ne pas souper...

ISIDORE.

C'est une horreur !

LA DUÈGNE.

Une indignité !

TURLUPIN.

Des artistes que je comblais... Dix écus par an... et blanchis !

LA DUÈGNE.

Et blanchis !

ISIDORE.

Ah ! ces jeunes premiers, ne m'en parlez pas ! Des coureurs d'aventure.

TURLUPIN.

Et les jeunes premières !...

LA DUÈGNE.

Des coquettes !...

TURLUPIN.

Se faire enlever par un trompette !

LA DUÈGNE.

Ce n'est pas moi qui ferais une chose pareille.

TURLUPIN.

Il n'y a pas de danger.

ISIDORE.

Avec tout ça, nous v'la dans le pétrin.

LA DUÈGNE.

Adieu la représentation.

TOUS.

Ah! quel malheur!

TURLUPIN, *se levant.*

Eh bien! non!... mille fois non! (*Mouvement de surprise: il arpente la scène à grands pas.*) Turlupin n'est pas homme à se laisser abattre!... Ne pas jouer!... Quand la foule se presse devant notre affiche!... Quand tout annonce une recette magnifique!... Allons donc!... j'aimerais mieux jouer la pièce à moi tout seul, me faire siffler, huer!... succomber sous une grêle de pommes 'et sauver la recette.

TOUS.

A la bonne heure!... Vive Turlupin!... Vive notre directeur!

RONDEAU.

TURLUPIN.

La recette!

TOUS.

La recette!

TURLUPIN.

Quand on la voit rondelette,  
S'avancer dans un bon sac.

Crac!...

C'est comme un coup de baguette  
Qui rend le plus noir tableau

Beau!

Chacun dit :  
Bonne affaire!  
Tout sourit,  
Tout s'éclaire;  
L'appétit  
Se réveille,  
Et l'esprit  
Fait merveille!

Que de choses dans ces deux mots,  
Que de bravos!  
Que de fricots!

*(Avec le cœur.)*

Eh! gai! gai! sonne, sonne, sonne,  
Recette mignonne,  
Écus ou gros sous,  
Tout est bon pour nous.  
Eh! gai! gai! sonne, sonne, sonne,

## MADAME TURLUPIN.

Ton bruit argentin  
Nous met tous en train.

(Avec amour.)

La recette !

TOUS.

La recette !

TURLUPIN.

De la marquise coquette,  
De la petite soubrette  
Qui promènent leurs appas,  
Les galants ne sont-ils pas

La recette !...

A sa façon chacun la guette...

Le gros marchand  
Dans sa boutique,  
Le vieux savant,  
Le politique,  
Le financier,  
Le savetier  
Dans son échoppe,  
César, Esope,  
Le monde entier !  
Sous toute forme,  
Petite, énorme,  
Le vrai dada,  
Le voilà !

TOUS.

Eh ! gai ! gai ! sonne, sonne, sonne,  
Recette mignonne !  
Ecus ou gros sous,  
Tout est bon pour nous.  
Eh ! gai ! gai ! sonne, sonne, sonne,  
Tout bruit argentin  
Nous met tous en train !

(On entoure Turlupin, on le félicite, on lui presse les  
mains.)

LA DUEGNE.

Turlupin !... Laisse-moi t'embrasser !...

TURLUPIN.

Allons... allons... pas de bêtises !...

LA DUEGNE.

Ah ! Quel homme ! Quel monstre !



TURLUPIN.

Il s'agit de se mettre à l'œuvre, et vivement... Où est ma femme?... Qui est-ce qui a vu ma femme?

LA DUÈGNE.

Madame Turlupin?... ne s'inquiète pas... Je l'ai entre-aperçue il n'y a qu'un instant.

ISIDORE.

Moi aussi... dans le jardin...

LA DUÈGNE.

Causant à voix basse avec un petit jeune homme.

ISIDORE.

Deux petits jeunes-hommes.

TURLUPIN.

Ah!... Ah!...

ISIDORE.

Un brun.

LA DUÈGNE.

Et un blond, mon cher.

TURLUPIN.

Ah! Ah!

ISIDORE.

Mais ils ont disparu tout à coup avec madame.

LA DUÈGNE.

Dans les bosquets.

TURLUPIN.

Et Coquillard!... Qui est-ce qui a vu Coquillard?

TOUS, *criant*.

Coquillard!

TURLUPIN.

Un animal qui est toujours sur les talons de ma femme... vous verrez qu'il s'absente juste au bon moment. — Dans les

bosquets! (*Criant*) Coquillard!... Madame Turlup... (*Il se heurte avec Coquillard qui entre en courant.*) Bator! (*Il le repousse sur la Duègne.*)

## SCÈNE II

## LES MÊMES, COQUILLARD

LA DUÈGNE.

Malotru!

COQUILLARD.

Pardon, ma vieille.

TURLUPIN.

D'où viens-tu ?

COQUILLARD.

Comment, d'où je viens ?

TURLUPIN.

Tais-toi et réponds... Pourquoi n'étais-tu pas par là, tout à l'heure, dans le jardin... quand ma femme... ?

COQUILLARD.

Eh bien!... quoi!... votre femme!... Est-ce que c'est la mienne?... Je suis souffleur, chef d'orchestre, balayeur au besoin... dans les entr'actes!... je ne suis pas chien de garde!

TURLUPIN.

Imbécile!

COQUILLARD.

Monsieur!

TURLUPIN.

Imbécile que je suis!

COQUILLARD.

Ah! ça vous regarde.

TURLUPIN.

Puisqu'ils étaient trois!

LA DUÈGNE.

Au fait, c'est juste... puisqu'ils étaient trois!... (*A part.*)  
Pauvre innocent, va. (*On entend roucouler dans la coulisse.*)

TURLUPIN.

Tenez... je l'aurais parié... elle était en train de répéter son air de *Bouton d'or*.

LA DUÈGNE.

Oui, dans cette fameuse scène où nous lui servons de comparses... quelle honte!

TURLUPIN.

En attendant, tâchez de la bien seconder... et toi, tâche de lui lancer le mot adroitement.

COQUILLARD.

On connaît son art!

TURLUPIN.

Elle est gentille, ma femme; mais pas endurante quand il s'agit de son art... et dame... si quelque chose vient à manquer et que la main lui démange... v'lan!...

COQUILLARD.

Vous en savez des nouvelles.

TURLUPIN.

Crétin!

COQUILLARD.

Monsieur!

TURLUPIN.

Crétin que je suis!

COQUILLARD.

Ah! c'est votre affaire.

TURLUPIN.

Le bureau de recette qui n'est pas ouvert, et je parie qu'il y a déjà du monde à la portel... Je cours. (*A lui-même.*)  
Un blond... dans les bosquets!... Et pas d'amoureux! (*Il sort.*)

ISIDORE.

Et pas de perruques ! s'il n'y a pas de quoi s'arracher les cheveux !

COQUILLARD.

Attention... attention... la voilà !

## SCÈNE III

COQUILLARD, ISIDORE, LA DUÈGNE, *les ARTISTES,*  
MAGUELONE, *elle entre en répétant son rôle.*

AIR.

MAGUELONE.

Salut, joyeux printemps ! sur les monts, dans la plaine,  
C'est lui, c'est lui qui reparait !  
A sa douce haleine  
Mon cœur renait !

*(Coquillard fait disposer les groupes et se met à battre la mesure, tout en admirant Maguelone.)*

COQUILLARD, *soufflant.*

Je reverrai... je reverrai...

MAGUELONE.

Laisse-moi donc tranquille.

Je reverrai dans la prairie  
Mon beau seigneur, mon doux Lindor !  
Et, sur son cœur, sa main chérie  
Me placera, moi, Bouton-d'or !

*S'adressant aux choristes qui, la duègne en tête, forment des groupes gracieux.)*

Embaumez l'air sur son passage,  
Charmez ses yeux, fraîches couleurs,  
Et pour fixer notre volage,  
Unissons-nous, petites sœurs.  
Je reverrai dans la prairie  
Mon beau seigneur, mon doux Lindor ;  
Et, sur son cœur, sa main chérie  
Me placera, moi, Bouton-d'or !  
Je voudrais être belle,  
Pour qu'il n'aimât que moi,  
Pour que, t'oujours si fièle,

Il me gardât sa foi !  
 Je voudrais être reine,  
 Pour combler tous ses vœux,  
 Pour qu'il bénît la chaîne  
 Qui nous lierait tous deux.

O joie extrême,  
 Le voilà ! c'est Lindor !  
 Il revient, il m'aime !...  
 Sur son cœur il me place encor !...  
 C'est là que Bouton-d'or  
 Veut vivre et mourir, cher Lindor !

(*Elle se jette dans les bras de Coquillard.*)

COQUILLARD.

Ah ! bourgeoise !... restez, restez encore... ça ne me gêne pas, au contraire... Ah ! Dieu !... sentir ces petits bras ronds qui vous pressent, ces petits ongles roses qui vous entrent dans le cou...

MAGUELONE.

Les nerfs... l'émotion...

LA DUËGNE.

Il va s'évanouir.

MAGUELONE, *brusquement.*

Voyons, as-tu fait mes commissions ?

COQUILLARD.

Je n'ai pas couru... j'ai volé !

MAGUELONE, *lui essuyant le front.*

C'est vrai, il est tout en nage !

COQUILLARD.

Mais je m'y jetterais pour vous... à la nage !... J'irais en Chine, dans la lune, si vous l'ordonniez !

MAGUELONE.

Brave garçon !

COQUILLARD, *la prenant à part.*

Le Piphagne est averti que vous désirez l'entretenir.

MAGUELONE.

Je l'ai vu depuis toi, merci.

COQUILLARD.

Quant au capitaine, impossible de mettre la main dessus.

MAGUELONE.

Il rôdait autour de l'auberge... Je lui ai glissé deux mots dans l'oreille.

COQUILLARD.

Alors, vous êtes contente ?

MAGUELONE.

Enchantée... eux aussi.

COQUILLARD.

Eux aussi!... Et nous?... nous, son mari et moi, qu'est-ce que nous serons donc ?

MAGUELONE, *riant*.

Comme toujours, rien de changé.

COQUILLARD, *à part*.

Et elle rit!... elle ose rire!...

MAGUELONE, *ouvrant un grand coffre*.

Allons, enfants, dépêchons. Prenez vos costumes et habillez-vous. Il ne faut jamais faire attendre le public.

COQUILLARD.

Et nos amoureux ?

MAGUELONE.

Je tiens Isabelle par son corsage.

COQUILLARD.

Et Lindor ?

MAGUELONE.

Voilà pour lui.

COQUILLARD.

Ils sont donc revenus ?

MAGUELONE.

Jamais.

COQUILLARD.

Vous en avez donc trouvé d'autres ?

MAGUELONE.

Me prends-tu pour une sotte ?

COQUILLARD, *à part.*

Elle en a d'autres.

MAGUELONE.

Donnez-moi le costume de Gros-Guillaume. (*Elle le met sur un tabouret.*) Celui de mon mari... (*Elle le met sur un autre tabouret.*) Et maintenant, décampez au plus vite.

(*Les acteurs se sauvent, emportant leurs costumes.*)

COQUILLARD, *à part.*

Qu'est-ce qu'elle veut faire de toutes ces défroques ? (*Il feint de sortir, mais il se cache derrière un portant.*)

## SCÈNE IV

COQUILLARD *caché*, MAGUELONE, *puis* ISABELLE, OLIVIER, PIPHAGNE, RODOMONT.

MAGUELONE, *se croyant seule et allant frapper à une porte à droite. — La porte s'ouvre, Isabelle paraît, toujours en homme.*

Prenez, faites ce que je vous ai dit, et votre bonheur est certain. (*Elle lui donne son costume.*)

ISABELLE.

Ah ! comme je vous aime ! (*Elle embrasse Maguelone et referme la porte.*)

(*Coquillard lève les bras au ciel. — Maguelone va frapper à une autre porte, en face. — Olivier paraît.*)

MAGUELONE.

Prenez ! faites vite, et je répons de tout.

OLIVIER.

Je vous adore ! (*Il l'embrasse et referme la porte.*)

COQUILLARD, *à part.*

Les petits de tantôt !

(*Piphagne passe la tête entre les rideaux du fond. — Coquillard, qui l'aperçoit, se rejette derrière son portant.*)

PIPHAGNE.

Pst !... (*Maguelone lui fait signe d'approcher.*) Votre mari est à la porte ; il reçoit l'argent.

MAGUELONE.

Tenez, voilà le costume de Gros-Guillaume, un très-beau garçon.

PIPHAGNE.

Je serai méconnaissable.

MAGUELONE.

Trois coups dans la main...

PIPHAGNE.

J'accours, et nous filons.

MAGUELONE.

Pendant que monsieur Turlupin...

PIPHAGNE.

Êtes-vous bien sûre que le capitaine l'aura fait empoigner ?

MAGUELONE.

J'en réponds.

PIPHAGNE, *riant.*

Pauvre capitaine !... il croit travailler pour lui.

MAGUELONE.

Une bonne dupe.



PIPHAGNE.

Et comme il porte bien ça sur sa figure!... Je ne perds pas une seconde.

*(Il entre à droite. Coquillard quitte sa cachette et se faufile dans la salle en levant les bras au ciel. Le capitaine paraît en même temps à la porte de gauche.)*

RODOMONT, *mystérieusement.*

Mes hommes sont à leur poste.

MAGUELONE.

Ah! capitaine, fuir... avec vous... la nuit!

RODOMONT.

Nous reviendrons avant le jour...

MAGUELONE.

Pour rendre la liberté à ce pauvre Turlupin...

RODOMONT.

Qui n'y verra que du feu!

MAGUELONE.

Voilà son costume.

RODOMONT.

Je l'endosse... et au signal convenu...

MAGUELONE, *ouvrant une porte.*

Vite, entrez là...

RODOMONT.

Un baiser? un seul... sur le bout des doigts?

MAGUELONE.

Rien d'avance!

RODOMONT, *entrant.*

Ah! cruelle! cruelle!...

*(MAGUELONE lui ferme la porte sur le dos. Au même instant, Coquillard et Turlupin se montrent au fond.)*

## SCÈNE V

MAGUELONE, TURLUPIN, COQUILLARD.

TERZETTO.

TURLUPIN, *s'avançant vers Maguelone.*

C'est moi !

COQUILLARD, *de même.*

C'est moi !

MAGUELONE.

Mes deux jaloux !

TURLUPIN et COQUILLARD.

Nous étions là, Madame !

MAGUELONE, *allant s'asseoir et travaillant à son costume.*

Eh bien ! qu'y faisiez-vous ?

TURLUPIN et COQUILLARD.

O félonne ! ô traîtresse !

J'écoutais, j'ai tout vu !

Tout vu ! tout entendu !

De { nos soins, de } notre tendresse,  
vos soins, de } votre tendresse,

Voilà, pauvres maris,

Voilà le prix !

MAGUELONE.

Je te conseille de te plaindre !

TURLUPIN et COQUILLARD.

Quatre rendez-vous à la fois !

MAGUELONE.

Un seul serait bien plus à craindre !

Mon cher, au lieu de geindre,

Tu devrais ménager ta voix

Pour ce soir bien jouer ton rôle !

TURLUPIN.

Celui d'un bon mari trompé.

COQUILLARD.

Par une coquette dupé !

TURLUPIN.

Il est, ma foi, très-drôle !

MAGUELONE.

Et c'est toi qui l'as fait !

COQUILLARD.

Peint sur nature.

TURLUPIN.

Un sot complet !

MAGUELONE, *chantant.*

Chante!... chante!...

TURLUPIN.

Elle chante, voyez un peu !

MAGUELONE,

Et le reste, à la grâce de Dieu !

TURLUPIN et COQUILLARD.

O félonne ! O traîtresse !...

MAGUELONE, *les arrêtant et se levant.*

Messieurs, à votre adresse,

Là, dans ma main,

Quelque présent est en chemin.

TURLUPIN.

Toute blonde moustache,

COQUILLARD.

Tout plumet, tout panache,

TURLUPIN.

Le connu, l'inconnu  
Par vous est bien venu.

COQUILLARD.

Nous l'avons vu.

MAGUELONE.

Messieurs !

COQUILLARD.

A l'un, c'est un sourire ;

TURLUPIN.

A l'autre, un mot à dire

COQUILLARD.

En passant, à mi-voix.

TURLUPIN.

Rodomont ou Piphague.

COQUILLARD.

En ville, à la campagne

TURLUPIN.

Et partout à la fois.

(Maguelone lui lance un soufflet, puis elle se retourne et en donne un autre à Coquillard.)

MAGUELONE.

Vous n'avez pas tout vu, je crois.  
(Puis elle reprend avec gaieté.)

Chante!... chante!...

TURLUPIN et COQUILLARD, se tenant la joue.

Ah! j'en ai vu du feu.

MAGUELONE.

Et le reste, à la grâce de Dieu!

ENSEMBLE.

TURLUPIN et COQUILLARD.

O félonne! O traîtresse!

Me	}	tromper,	me	}	trahir!
Nous					

De vos soins, de votre tendresse,

Voilà, pauvres maris,

Voilà le prix!

MAGUELONE.

Ah! félonne! ah! traîtresse!

A qui s'y frotera,

Voilà qui répondra:

Un bon soufflet à chaque adresse.

Des gros mots et des cris,

Voilà le prix!

COQUILLARD, effrayé, se sauvant par le fond.

Je suis le cinquième!... pour les gifles.

(Turlupin furieux, bouscule les costumes, les accessoires et arpenté la scène à grands pas.)

## SCÈNE VI

TURLUPIN, MAGUELONE.

TURLUPIN.

Au diable les tragédies, les farces, les acteurs, les costumes et les femmes!... Oh! les femmes!... à tous les diables! (Il tombe épuisé sur un tabouret.)

MAGUELONE, *à part, attendrie.*Pauvre ami ! (*Elle lui prend la main.*)

TURLUPIN.

Laissez-moi.

MAGUELONE.

Ne crois pas ce que tu as pu voir, ce que tu as pu entendre.

TURLUPIN.

Vous allez nier à présent, n'est-ce pas ? Nier le soleil, les étoiles et me traiter de visionnaire !

MAGUELONE.

Écoute. Lorsqu'un soir, il y a cinq ans, moi, petite chanteuse des rues, pauvre enfant qui allais gagnant ma vie dans les carrefours, je me heurtai contre ta parade en plein vent ; quand je te vis tirer de ton cœur la bouffonnerie et les larmes, je sautai sur les tréteaux, je me jetai dans tes bras, et, dès ce moment, je fus à toi, je t'aimais.

## ROMANCE.

J'aimais ce front que le génie inspire,  
 Cet œil ardent, ce fin sourire,  
 Et cet esprit qui fait trembler les sots,  
 Captive, entraîne et force les braves.  
 En t'écoutant, une brillante aurore  
 Souriait à mon cœur charmé.  
 Eh ! qui veux-tu que j'aime encore,  
 Ingrat, après t'avoir aimé ?

J'aimais cette âme ouverte à la tendresse,  
 Dont la bonté fait la richesse,  
 Ce noble cœur qui ne demande rien  
 Et d'obliger trouve toujours moyen !  
 C'est près de lui que le mien vint éclore  
 Comme sous un ciel embaumé ! ..  
 Eh ! qui veux-tu que j'aime encore,  
 Méchant, après t'avoir aimé !

(*Elle entoure Turlupin de ses bras. Il la regarde essuie ses yeux et l'embrasse.*)

## SCÈNE VII

LES MÊMES, COQUILLARD.

COQUILLARD, *paraissant au fond avec des chandelles.*

Faut-il allumer? Le public tempête à la porte. On dit que la pièce est défendue, que le directeur va être coffré.

TURLUPIN.

Comment, coffré?

COQUILLARD.

Oui, Monsieur, on nous coffre!

TURLUPIN.

Maguelone!

MAGUELONE.

As-tu confiance?

TURLUPIN.

Certainement... mais enfin...

COQUILLARD.

Faut-il allumer?

MAGUELONE.

Eh! sans doute, va, cours.

TURLUPIN.

Mais cours donc, puisque ma femme te le dit, allume!

MAGUELONE.

Moi j'éteins... (*Elle souffle les chandelles.*)*(Coquillard sort en courant. — Le théâtre est dans l'obscurité).*

MAGUELONE.

Toi, suis-moi, ou plutôt, passe devant.

TURLUPIN, *marchant.*Oui, ma femme, oui, mon ange! (*Maguelone frappe trois petits coups dans sa main.*) Hein! qu'est-ce? un signal?

MAGUELONE.

Ah! tu recommences!

TURLUPIN.

Non!.. seulement... je disais... Une porte qui s'ouvre... mystérieusement...

MAGUELONE, *le poussant.*

Mais va donc !

*(Ils sortent.)*

## SCÈNE VIII

PIPHAGNE, *sous le costume de Gros-Guillaume, puis*  
 RODOMONT *sous celui de Turlupin, puis* OLIVIER *et*  
 ISABELLE *venant l'un de droite, l'autre de gauche,*  
*sous le costume de Lindor et d'Agnès.)*

QUATUOR et FINAL.

PIPHAGNE, *s'avançant à petits pas.*

Ah ! quelle ivresse !... douce attente !...  
 Je touche enfin...

*(Il se heurte contre une chaise.)*

Aïe !... maudite chaise !...

*(Il gagne le fond à tâtons, trouve une autre chaise, s'assied et se frotte la jambe pendant que Rodomont entre.)*

RODOMONT.

Ah ! quelle ivresse... douce attente !  
 Je touche enfin...

*(Il donne dans un paquet de costumes et tombe à plat ventre.)*

Aïe !... je suis mort !...

*(Il reste étourdi par sa chute, puis il finit par se relever et s'assoit pendant qu'Olivier et Isabelle entrent.)*OLIVIER et ISABELLE, *l'un à droite, l'autre à gauche.*

Ah ! quelle ivresse ! douce attente !  
 Tout nous présage le bonheur.  
 Grâce à cette âme bienfaisante  
 L'espérance enivre mon cœur.

ENSEMBLE, *avec PIPHAGNE et RODOMONT qui se sont relevés.*

Ah ! quelle ivresse ! douce attente !  
 Je touche enfin au vrai bonheur.  
 Cette Maguelone est charmante,  
 Heureux qui possède son cœur.

RODOMONT.

St !

PIPHAGNE.

St !

OLIVIER et ISABELLE.

St ! st !

## MADAME TURLUPIN.

RODOMONT, *à part.*C'est bien elle  
Qui m'a répondu.PIPHAGNE, *à part.*Par la belle  
J'étais attendu.OLIVIER, *cherchant dans l'ombre.*

O mon Isabelle !

ISABELLE, *de même.*Mon cher Olivier !  
(*Ils se rencontrent.*)ENSEMBLE, *avec joie.*Un cœur tendre et fidèle  
Nous fait tout oublier.  
(*Ils se tiennent embrassés.*)PIPHAGNE et RODOMONT, *marchant l'un vers l'autre.*Ah ! quelle ivresse ! douce attente !  
Je touche enfin...  
(*Ils se heurtent.*)

Aïe !... aïe !...

ISABELLE et OLIVIER, *effrayés.*

Grand Dieu !...

## SCÈNE IX

LES MÊMES, COQUILLARD, ALLUMEURS, puis MAGUE-  
LONE et TURLUPIN, *suiuis par tous les comédiens.*

COQUILLARD.

Par ici, vous autres, allumez... allumez !.. c'est l'auber-  
giste qui paie.

(Le théâtre s'éclaire.)

PIPHAGNE.

Le capitaine !

RODOMONT.

Piphagne !

ISABELLE.

Mon père !

OLIVIER.

Mon oncle !

PIPHAGNE.

Ah ! les damnés comédiens !



RODOMONT.

Nous auraient-ils joués!

PIPHAGNE, *empoignant Coquillard.*

Où est Maguelone? où est-elle?

RODOMONT, *de même.*

Où est-elle?.. Réponds, ou tu es mort!

FINAL.

MAGUELONE, *entrant en costume de Bouton-d'or.*  
Eh! messieurs, la voilà!TURLUPIN, *entrant après elle.*

Son mari suit ses pas!

MAGUELONE.

Eh bien! n'achèverez-vous pas?

TURLUPIN *et* COQUILLARD.Cette Maguelone est charmante,  
Heureux qui possède son cœur!OLIVIER *et* ISABELLE.Vraiment, vraiment, elle est charmante,  
D'elle dépend notre bonheur!

MAGUELONE.

Cette Maguelone est charmante,  
Heureux qui possède son cœur!RODOMONT *et* PIPHAGNE.Ah! la coquine! ah! l'intrigante!  
Qu'elle redoute ma fureur!MAGUELONE, *à Rodomont.*

Vous allez permettre la pièce!

TURLUPIN.

Ou bien, vous la jouerez pour nous.

MAGUELONE, *montrant Isabelle.*

Cette enfant sera votre nièce,

TURLUPIN, *à Piphagne.*

Ce garçon sera son époux!

RODOMONT *et* PIPHAGNE.

Jamais! jamais! quelle insolence!

MAGUELONE.

A votre aise, messieurs!

TURLUPIN.

Coquillard, au rideau!

TOUS.

Au rideau!

Vite que l'on commence!

RODOMONT *et* PIPHAGNE.

Arrêtez!... ce serait, par ma foi, du nouveau,  
De mes administrés } devenir la risée!  
De mes habitués }

TURLUPIN.

Évitez-le, la chose est fort aisée.

MAGUELONE, *montrant Isabelle et Lindor.*

De leur hymen allumez le flambeau.

TOUS.

Au rideau !

RODOMONT *et* PIPHAGNE.

Arrêtez!... la fureur me suffoque !

Au diable la défroque !

MAGUELONE.

Ces enfants ?

PIPHAGNE.

On les mariera.

TURLUPIN.

Et notre pièce ?

RODOMONT.

On la jouera !

Mais de ce pas, nous courons dans la salle ;

PIPHAGNE.

Nous devenons public

Et gare à vous!...

TURLUPIN *et* COQUILLARD.

Voilà le hic !

MAGUELONE.

Pourquoi?... nous lui dirons à ce charmant public :

Messieurs, ne souffrez pas de jalouse cabale !

Contre les méchants et les sots

Protégez-nous par vos bravos !

CHOEUR.

Enfants de la balle,

Ayons pour refrain :

Fi du lendemain !

Race joviale

Qui, vivant de peu,

N'a ni feu ni lieu,

Chante! chante! et le reste, à la grâce de Dieu.

*(On frappe les trois coups, le rideau baisse.)*

FIN.